

Nice : cœurs sans frontières

Deux chirurgiens (l'un israélien, l'autre palestinien) main dans la main, pour sauver les enfants atteints de malformation cardiaque. 110 petits Palestiniens ont déjà été opérés avec succès à Jérusalem

Le cœur ne connaît pas les frontières. Cent dix enfants palestiniens atteints de malformation cardiaque congénitale, une pathologie mortelle à court terme, ont été sauvés par deux chirurgiens cardio-thoraciques, l'un israélien, l'autre palestinien, qui travaillent ensemble à l'hôpital de Jérusalem.

Ils viennent de se retrouver à Nice où se tient jusqu'à demain, le congrès Hadassah, une association caritative internationale qui finance, en collaboration avec le centre Shimon Peres

pour la paix, ces interventions extrêmement complexes et coûteuses. Le projet « sauver des enfants » a vu le jour en 2002 en pleine Intifada et se poursuit malgré les difficultés quotidiennes.

Le D Bisher Marzouq, palestinien, habite Bethléem et quitte chaque jour son domicile au petit matin pour être sûr de pouvoir opérer à 7 heures à l'hôpital Hadassah. « Je dois passer les check points. Cela peut prendre trente secondes ou une heure et demi. Alors, je préfère arriver en

avance à l'hôpital, car les interventions durent en moyenne quatre à huit heures ».

La maladie de « l'enfant bleu »

Les petits patients sont atteints de la maladie dite de « l'enfant bleu ». Trente-trois d'entre eux ont dû être opérés en urgence. Les deux chirurgiens doivent donc être présents et prêts à intervenir chaque jour.

Pour résumer les liens qui les unissent, le D' Eli Malgater,

israélien, responsable du service de chirurgie cardiaque pédiatrique à Jérusalem raconte : « Quand on a commencé à travailler, ensemble j'ai dit à Bisher : « Attention ! Ces infirmières sont à moi ! ». Aujourd'hui, je suis obligée de reconnaître qu'elles ont une petite préférence pour lui. « La relation que nous avons construite est basée sur le respect mutuel. Notre objectif commun est l'aide au patient et deux paires d'yeux valent toujours mieux qu'une. A partir de 7 heures du matin, nous ne parlons plus politique. Du reste, hormis certains points de détail, nous sommes globalement d'accord ».

L'activité des deux praticiens est d'autant plus intense qu'ils sont conscients que tout peut s'arrêter en cas d'aggravation de la crise politique.

« Nous ne sommes jamais sûrs du lendemain. Les check points peuvent fermer... Alors nous travaillons pour sauver le plus d'enfants possible. Si la paix intervient, la liberté de mouvement sera totale, le financement plus facile, et nous pourrions continuer à travailler ensemble, peut-être même dans deux hôpitaux, l'un en Israël, l'autre en Palestine ».

En attendant, les deux chirurgiens aux mains et au cœur d'or contribuent à jeter un pont entre les deux peuples pour la paix. « A bridge to peace », selon le slogan d'Hadassah.

Nicole LAFFONT.



Les D^r Eli Malgater de Jérusalem et Bisher Marzouq de Bethléem.

(Photo Patrice Lapoirie)

Cannes : ces ministres qui ne respectent pas le Code de la route

Haro sur les cortèges officiels qui ignorent les feux rouge

C'est devenu une fâcheuse tradition républicaine. Pas moins de cinq ministres viennent de se succéder en trois semaines à Cannes et aucun d'entre-eux ne s'est montré très respectueux du code de la Route. Pour ne pas prendre de retard sur des agendas réputés très chronométrés, les cortèges officiels ont pris l'habitude de traverser les villes en

trombe. Encadrées par des motards, gyrophares allumés, sirènes hurlantes aux carrefours, les voitures n'hésitent pas à franchir les feux au rouge, à doubler dans les virages.

C'était encore le cas hier matin dans les lacets de l'Estérel menant la ministre déléguée à l'Intégration, Nelly Olin

à Théoule. Au grand dam de l'intéressée qui avoue toutefois ne pas avoir d'autre solution pour respecter son agenda.

A chaque fois « c'est très très mal perçu », reconnaît un policier habitué des cortèges officiels. Ça l'est d'autant plus que les pouvoirs publics observent la plus grande sévérité désor-

mais en matière de sécurité routière et que le président de la République, Jacques Chirac, appelle ses ministres à se faire plus discrets sur la route. Une règle trop souvent bafouée à Cannes.

(Voir le détail de ces informations dans l'édition de Cannes)

F. M.